

# MOUETTES DU COTENTIN

BULLETIN DE L'INSTITUT DEPARTEMENTAL  
DE L'ECOLE MODERNE



P. ROY

Numéro spécial en hommage à la mémoire de  
Rémy HOUSSIN, fondateur du Groupe de la Manche



En hommage à la mémoire de

**REMY HOUSSIN**

fondateur du Groupe de la Manche  
de l'École Moderne, membre du  
Conseil d'Administration de la  
Coopérative de l'Enseignement laïc

*C'est le privilège des âmes généreuses de servir encore, par delà la tombe, de leur exemple et de leur souvenir, l'œuvre à laquelle elles se sont dévouées.*

Notre tâche à l'Ecole Moderne est si lourde que nous n'avons pas même le loisir d'honorer nos disparus les plus chers. Nous pensons, d'ailleurs, que le meilleur hommage que nous puissions leur rendre est de continuer dans le même esprit de dévouement dont ils nous ont toujours donné l'exemple, l'œuvre qui était si totalement intégrée à leur vie.

Il y a un an disparaissait notre grand ami Houssin, un des plus sympathiques et des plus anciens ouvriers de notre mouvement, chercheur téméraire et infatigable, qui semblait toujours, de ses yeux clairs, avec un sourire indulgent et confiant, poursuivre un rêve qu'il avait contribué à rendre réalité.

Nous éprouvons une sorte de soulagement à voir ceux qui, dans son propre département, dans son village et dans sa classe, l'ont connu, éprouvé et apprécié, porter ici un émouvant témoignage en faveur de l'homme, du camarade, du militant, du père de famille, du pédagogue qui restera comme un symbole et comme un drapeau.

Quant à nous, avec tous les collaborateurs de Houssin au Conseil d'Administration de la Coopérative, avec les dizaines de milliers d'éducateurs aujourd'hui unis dans un même effort de rénovation pour l'application et la diffusion de nos techniques, nous saluons en travailleurs et en frères la mémoire de RÉMY HOUSSIN, *pionnier de l'Ecole Moderne.*

E. et C. FREINET.

## Un pionnier de l'Ecole Moderne

### Rémy HOUSSIN

(1895 - 1953)

A sa sortie de l'Ecole Normale d'instituteurs de Saint-Lô, il succède à son père dans le petit village de Fleury.

En 1928, il connaît les méthodes que préconise un instituteur de Provence, Freinet, et il introduit l'imprimerie dans sa classe. En 1931, il assiste au congrès de Limoges, premier grand congrès de la C.E.L.

Délégué Départemental de l'ICEM en 1937, après la guerre, il entre au Conseil d'Administration de la CEL, crée en 1947 le groupe départemental (successeur du groupe d'Education Nouvelle qu'il avait mis sur pied en 1936). Il est de tous les congrès de l'Ecole Moderne et, en 1951, c'est à la tête d'une forte délégation de la Manche qu'il assiste au Congrès de Montpellier.

Il assiste encore au congrès de La Rochelle en 1952, mais il ne peut assister à celui de Rouen l'année suivante : la fatigue a eu raison de lui...



Au Congrès de La Rochelle, la vieille garde  
A l'extrême-droite, Remy Houssin

## Notze Chez Houssin

La sèche énumération des faits saillants de sa vie ne peut faire connaître l'homme que fut Rémy Houssin.

Ceux qui l'ont connu, qui l'ont apprécié, vous diront dans ces pages ce qu'il a été.

C'est au cours d'un stage organisé par le groupe parisien de l'Ecole Moderne que j'ai rencontré Houssin ; dans un couloir de cette accueillante école de la rue de Marseille, où avait lieu le stage, je rencontrai deux « anciens », l'un petit, chevelure en auréole, lunettes, accent méridional : Alziary ; l'autre, grand, sec, chevelure neigeuse, qui donnait son adresse : « Houssin, à Yquelon, dans la Manche. » Un Manchot à Paris ! Je l'abordai ; présentations, sourire ravi, cordiale poignée de main ; tout de suite Houssin vous faisait don de son amitié, cette amitié qui ne s'est jamais démentie. Avec un autre collègue de la Manche, Girard, lui aussi du stage, nous décidions de nous revoir dès le retour, à Coutances. Et c'est ainsi qu'en 1947, le Groupe Départemental de l'Ecole Moderne se formait, dirigé par celui qui, depuis près de 20 ans, suivait l'action de Freinet.

Houssin ! un sourire, des mains largement tendues, un calme doux et sûr ; comme on se sentait réconforté avec lui. Quel optimisme ! toujours confiant en l'avenir, toujours là pour aider les camarades... Un soir, il arrivait vous demander asile : il était en tournée, essayant de convertir tel collègue, montrant à tel autre les brochures de la CEL, ici mettant au point une imprimerie, ailleurs faisant une démonstration de linogravure. La retraite le voyait plus dynamique, plus emballé qu'avant ! Et il arrivait ainsi, au soir ; on parlait, on souriait, on échaffaudait des projets... et on se couchait à 2 heures du matin. Et le lendemain, il repartait vers de nouveaux amis.

Jusqu'au bout, il fut sur la brèche et lorsque j'allai, à la Pentecôte 1953, lui rendre visite, il ne partait qu'avec beaucoup de regret pour se reposer à Chamalières. Il laissait « en panne » la Gerbe Départementale, et il abandonnait ses petits élèves (petits anormaux d'une institution voisine) ; mais il partait avec l'espoir

de revenir bien vite au bout de trois semaines pour remettre en route le travail momentanément arrêté.

Mais pressentait-il sa fin ? Le 9 juin, il nous écrivait une carte, du Puy-de-Dôme.

*Chers amis,*

*Du bon et du mauvais dans cette cure ; traitement supportable mais quelques crises pénibles qui font de petites taches sombres au milieu de ce pays aux coins si sympathiques ; nous regagnerons la Normandie vers le 20 avec l'espoir de passer de bonnes vacances et de faire une meilleure année prochaine...*

Cette carte n'arriva pas (c'est M<sup>me</sup> Houssin qui me la remit plus tard) : une crise cardiaque terrassa celui qui n'avait jamais voulu s'avouer vaincu par la fatigue, et comme un coup de foudre, nous parvenait à la mi-juin la nouvelle de sa mort.

Une espèce de vide se creusa alors...

... et si le groupe départemental continue l'œuvre entreprise par Houssin, si nous avons mené à bien les travaux qu'il avait lancés, nous ne pourrions cependant retrouver le réconfort de sa présence, de son sourire, de ses mains si largement ouvertes pour donner leur aide... Mais il nous reste le souvenir de son immense bonté.

F. LECANU.

## *Des avis autorisés...*

### **SOUVENIR D'UNE VISITE A L'ÉCOLE DE NOTRE REGRETTÉ CAMARADE HOUSSIN**

L'école est petite et vieillotte, perchée sur le coteau où croissent des pommiers. Ce n'est certes pas la munificence municipale qui lui vaut l'épithète de moderne : des murs mal jointoyés, une porte délavée par le temps, un sol inégal, un toit moussu l'emprennent de cet air de tradition qui fait, pour le touriste, le charme des régions de l'ouest et qui inspire plutôt que la joie, le respect. Cependant, des fenêtres ouvertes que force le soleil et qu'encadre la glycine, monte un bruissement de vie.

Vainement on cherche l'estrade : la vénérable chaire du maître est descendue en boitillant et s'est logée dans le coin le plus sombre. Des caissettes de bois blanc à peine corroyé y laissent dépasser les fiches de couleur que l'on devine écrites d'une main laborieuse : fichiers de sciences, de géographie, d'histoire de France, de grammaire, de calcul où, de temps en temps, à pas de loup, un enfant vient puiser un renseignement ou le texte d'un devoir à faire. Au milieu, des cahiers, des registres, des répertoires condensent l'expérience et les projets de l'instituteur.

De longues tables courent le long des murs, sommairement partagées en différents ateliers : ici, celui des mesurages avec ses mètres, ses doubles-décimètres, sa balance, ses poids. Là, celui des expériences, avec du blé qui germe, des têtards qui se métamorphosent, des chrysalides qui vont éclore, un grossier pyromètre fabriqué par des mains peu expertes. Plus loin, c'est l'établi, les scies à découper, les modèles réduits de charrues, d'avions, de bateaux, essais naïfs de jeunes artisans qui aiment à fabriquer pour apprendre à penser. A la place d'honneur, l'imprimerie rustique : deux planches articulées sur une grosse charnière et que presse l'une contre l'autre un levier hâtivement forgé. La casse offre à sa gauche les caractères noircis, des gravures de lino sont éparées et sur des fils tendus sèchent les dernières feuilles imprimées. Pour finir le tour, la table documentaire offre à qui veut y prendre ses fiches, ses images, ses dictionnaires, ses livres, ses revues, ses articles et ses collections d'insectes, de pierres, de fleurs, d'éléments de toutes sortes, les uns déjà étiquetés, les autres attendant

qu'une équipe de curieux vienne percer leur mystère et les range dans la catégorie des choses connues.

Pour mettre ses élèves à leur aise, le maître d'école révolutionnaire a scié les longues tables qui firent vieillir des générations d'écoliers. Il en a redressé le pupitre et, désormais, chacun, se levant ou s'asseyant selon la nature de sa tâche, échappe à la stérilisante contrainte scolaire et redresse une échine voûtée.

Les murs sont curieusement garnis d'étranges frises élaborées par les enfants aidés de leur maître : graphiques des progrès de la classe, diagramme du travail de chacun, relevés d'observation du temps et des phénomènes saisonniers, longues études illustrées sur un sujet actuel, dessins d'animaux, de fleurs, de personnages qui rendent compte d'une ardeur naïve à découvrir et raconter le monde.

Nul n'entend arriver le visiteur. Aucun impératif ne commande un raide salut ni un conventionnel bonjour ; mais, tout à l'heure, un sourire entendu, une opportune réponse feront connaître à l'arrivant que tout hôte est bienvenu qui sait respecter le travail et prendre part à l'enfantine activité.

Les imprimeurs sont à l'œuvre : une feuille manuscrite est maculée des traces de leurs doigts qui ont compté le nombre de lettres et marqué de traits rouges les limites des lignes à imprimer. Deux garçons affairés glissent dans les composteurs de laiton les caractères magiques qui, tout à l'heure, multiplieront à des dizaines d'exemplaires l'émouvant récit qui a recueilli les suffrages de la classe et qui sera relié dans le « Livre de Vie ». Une fille prépare la presse. Une autre range les papiers. Le chef d'équipe, gravement, contrôle l'orthographe et s'assure que chaque ligne, parfaitement mesurée, est digne de la mise en page. A leur place, les autres « grands » rédigent un compte rendu pour une édition future. Un graveur sculpte son lino, et un gars primitif, armé d'un grand couteau, taille dans du bois rude une longue pirogue en rêvant de lointaines aventures.

Les moyens sont à l'atelier de mesurage : avec des cuillers, des verres, des tasses, ils mesurent du grain, du sable, du sel. Ils pèsent le contenu de chaque chose, le notent sur l'ardoise, comparent, apprenant ainsi par l'usage et sans vains discours les relations des quantités.

Les petits sont autour du maître : « As-tu quelque chose à me dire ? demande paternellement celui-ci. Ce que tu me diras, je l'écrirai... avec de belles lettres... comme ça... » Et l'on sort d'un coffre mystérieux de grandes lettres vernies de bois peint, jaunes, vertes, rouges que la main ingénieuse et patiente a confectionnées pendant les grandes vacances. Les yeux s'écarquillent, mais les bouches restent muettes. L'instituteur insiste alors : « Voyons, qui avez-vous quitté, ce matin ? — Maman. — L'aimes-tu bien, toi, ta maman ? — Oui, Monsieur ! — Alors, nous allons écrire « J'aime maman ».

C'est la première leçon de lecture.

LAURENT,  
*Inspecteur Primaire, Dinan*



Au Congrès de Montpellier  
Houssin, au deuxième rang, à gauche de Suzanne Daviault

## PRÉFECTURE DE LA SEINE

Paris, le...

J'ai connu et pratiqué longuement Rémy Houssin de 1932 à 1936. Dès notre première rencontre, j'avais été frappée par la clarté de son regard : un regard d'enfant qui contrastait avec les cheveux d'argent ; un regard qui exprimait sa confiance en l'homme, sa foi dans la mission de l'Ecole, appelée, non seulement à enseigner, mais à former des caractères et des consciences.

Il exerçait alors à Marcey-les-Grèves. Une école chargée : 40 à 45 élèves, bon an, mal an ; un vieux local, heureusement vaste et clair : conditions d'ensemble peu favorables, semblait-il, aux expériences pédagogiques. Souvent, un instituteur déclare : « Les méthodes d'Education Nouvelle me paraissent excellentes, mais comment les pratiquer avec des effectifs en constante progression ? » Par une gageure — qui n'est peut-être qu'apparente — les maîtres de l'Avranchin qui, en cette période d'avant-guerre, firent figure de pionniers, avaient tous des classes très lourdes. A chacun de leurs élèves en particulier, ils ne pouvaient consacrer qu'une part très réduite de l'horaire quotidien : une saine instruction les amena à s'orienter vers les méthodes qui, en favorisant chez l'enfant le goût et l'habitude de l'initiative, de la recherche, le conduisent à ne plus compter toujours sur l'adulte, à développer lui-même sa personnalité.

Toutes les techniques d'Education Nouvelle, Rémy Houssin les pratiqua sans restrictions. Sa classe ressemblait à une ruche. Les imprimeurs s'affairaient autour des casses, encrent le rouleau, tiraient les épreuves. Les graveurs traçaient sur le linoléum les dessins d'illustration. Autour d'une grande table, quelques garçons au visage sérieux reliaient les « Cahiers de Vie », écrivaient à leurs correspondants lointains ou parcouraient les journaux scolaires envoyés par d'autres classes affiliées, elles aussi, à « l'Ecole Moderne ». Dans un coin, les candidats au C.E.P. exploraient les fichiers de grammaire et de calcul. D'autres travaillaient le bois, fabriquant du matériel d'enseignement ou des jeux pour les petits. Leur maître allait de l'un à l'autre, répondant à une question, rectifiant une erreur, sans jamais élever la voix. S'il savait demeurer très proche des aînés, qu'il traitait en hommes, tenant à leur donner le sens de leurs responsabilités, il était, avec les bambins du Cours Préparatoire, d'une douceur quasi-maternelle ; ceux qui l'ont connu de près ne souriront pas de cette épithète : c'est celle qui convient.

Cette classe d'expérience recevait de fréquentes visites. Rémy Houssin exerçait d'ailleurs sur un groupe de Collègues — ses

cadets — un ascendant intellectuel et moral que sa foi d'apôtre ne suffirait pas à expliquer. Il avait, au plus haut point, le sens de la camaraderie, de l'amitié. Obligeant, dévoué, mais avec une rare discrétion, il était de ces êtres auxquels, quand on demande un service, on a l'impression de faire plaisir. Ce don de soi, son enthousiasme juvénile, lui ouvraient les cœurs et lui donnaient l'audience des esprits. A sa suite, combien d'émules se sont engagés sur la grande voie de l'Education Nouvelle, qui ne l'eussent sans doute pas fait s'ils ne l'avaient rencontré. Parmi ceux que j'ai connus, je n'en citerai qu'un : Jean-Baptiste Etievre, à l'héroïque destin.

Il sentait profondément la valeur et la noblesse des tâches professionnelles. Evoquerai-je un souvenir personnel ? Celui de la seule discussion qui nous opposa, en quatre années de collaboration confiante. La maîtresse d'une école à classe unique se trouvait malade et l'Inspection Académique, sourde à mes appels réitérés, n'envoyait pas de suppléante. Ne voulant à aucun prix fermer l'école, j'enlevai à la classe de Marcey la jeune normalienne qui y faisait un stage, pour la diriger, en toute hâte, sur le point menacé. D'autres que Rémy Houssin auraient peut-être dit « Ouf ». Lui, monta à Avranches et, pendant plus d'une heure, avec l'obstination des doux, il batailla pour me faire revenir sur ma décision. Du point de vue pédagogique, il avait raison, du point de vue laïque et social, je n'avais pas tort et c'est ce que je m'appliquai à lui démontrer : les gamins de Saint-Martin-des-Champs ne pouvaient demeurer à l'abandon. Il lui fallut bien s'incliner, en fin de compte, mais c'est la mort dans l'âme qu'il regagna Marcey. Il ne m'a point tenu rigueur, je le sais : ce syndicaliste convaincu pratiquait un loyalisme à toute épreuve. Mais moi, à vingt années de distance, je pense encore à ce petit conflit avec attendrissement.

Voici bientôt trois ans, sur un trottoir parisien, le hasard nous remit face à face. Il n'avait pas changé. Toujours jeune, ardent, il me parla des activités multiples qui meublaient sa retraite, de ses joies familiales aussi. Nous convinmes de nous revoir, lors d'un de ses prochains séjours à Paris. En lui serrant la main, je ne croyais pas lui dire adieu. Mais ce mort reste plus vivant que bien des vivants. C'est le privilège des êtres d'élite que de survivre à la mort physique, de prolonger une existence trop brève dans le souvenir de ceux qui les ont connus et aimés. Par les impulsions qu'il a formées, par la chaîne d'amitié qu'il a forgée, Rémy Houssin demeure présent. Dans le monde agité, désaxé, qui est le nôtre, alors que tant de spectacles affligeants s'offrent à nos yeux, cette pure figure reconfortera encore, par-delà le tombeau, ceux qui quêteront son message...

A. RADUREAU,

*Inspecteur de l'Enseignement Primaire  
de la Seine.*

Ce n'est pas par hasard que, dès mon arrivée à Avranches, je dirigeai très vite mes pas vers Marcey. Je savais, informée par mes prédécesseurs que, dans cette charmante école rurale, un instituteur exerçait, de qui les méthodes n'étaient point celles des autres et qui pratiquait, à sa façon, le beau métier d'enseigner.

En effet, je trouvai là une classe comme on en voyait peu en 1938 et dont l'atmosphère familiale me séduisit aussitôt : ici, un groupe d'enfants au travail, détendus, souriants ; c'étaient les plus jeunes, ceux de la dernière rentrée qui, selon une méthode naturelle, s'initiaient à la lecture, bandelettes en mains ; là, une équipe affairée, aux gestes diligents et précis : pour eux, l'heure était venue de la composition d'un texte, et je fis ainsi connaissance avec « l'Imprimerie à l'école », que je n'avais jamais vue.

Le maître m'accueillit, souriant et détendu, lui aussi ; une chevelure si blanche qu'elle contrastait avec le regard bleu, lumineux et jeune ; une voix prenante qui n'avait rien de magistral ou d'autoritaire. J'eus, dès l'abord, l'impression bientôt confirmée que M. Houssin voulait être le grand camarade de ses élèves, l'aide affectueux et compréhensif, et qu'il pratiquait cette pédagogie nouvelle avec l'enthousiasme d'un apôtre.

Cet enthousiasme n'était point paroles ; il était action, recherches, trouvailles. M. Houssin me montra sans bruit, sans gloriole, mais avec ce sourire illuminé qui disait si bien sa conviction profonde, son matériel de lino-gravure, ses fichiers, tout ce qu'il avait mis au point et qu'il voulait pourtant perfectionner sans cesse, en vue d'une pratique constante et généralisée du travail auto-correcteur ; sa bibliothèque de travail, puis les meilleurs des textes libres, des compositions naïves et sincères de bambins de six ou sept ans, et ses essais de correspondance et d'échanges inter-scolaires. Mais son regard revenait sans cesse à cette imprimerie, sa fierté, son espoir, cet outil majeur qui lui permettait une si nouvelle pratique scolaire.

Cher Houssin... D'aucuns vous prêtaient une mentalité de rêveur, étranger aux réalités pratiques ; vous avez subi l'injustice et l'erreur. Mais vous restiez vous-même, sûr de vos méthodes, confiant dans leur efficacité et leur portée immense. Vous alliez de l'avant, « éternel pèlerin de l'idée », et à Yquelon, dans cet autre bourg charmant, — modeste comme vous, vous avez repris la route.

Saint-Pair-sur-Mer ; la retraite, qui fut pour vous le moyen

d'essayer de convaincre les incrédules, et d'aider les jeunes à perfectionner leurs techniques.

Et voilà que votre mort nous endeuille, si vite ? Mais peut-on vous oublier ? Ceux-mêmes que votre œuvre pédagogique laissait indifférents ou sceptiques, s'inclinent devant la sincérité, le désintéressement de votre effort et, malgré eux peut-être, s'imprègnent de votre exemple. Vos amis gardent vivace et pur le souvenir de votre activité, de votre enthousiasme ; à eux de mettre au point, en pensant à vous, les outils de travail dont l'Ecole Nouvelle a besoin.

M<sup>me</sup> MAIREY,  
*Inspectrice de l'Enseignement Primaire  
à Yzeure (Allier)*



Le voyage de Montpellier

Malgré les années écoulées, le nom de Rémy Houssin éveille aussitôt en moi la vision de la classe de Marcey-les-Grèves, où je le vis pour la première fois.

C'était au début de 1938. Bien novice encore dans mes fonctions d'Inspectrice, je venais assister à la classe d'un maître aux méthodes originales et qui déjà faisait figure de pionnier.

Le local tenait de l'atelier et de la maison d'école. Les garçons s'y affairaient, grands et petits, solidaires dans l'œuvre qui de la rédaction du texte libre les conduisait jusqu'à l'impression et la diffusion de leur journal. Une mince silhouette, une voix douce et ferme, un regard limpide : c'était le Maître, le guide et l'ami de cette collectivité enfantine si vivante.

Mieux que nulle part ailleurs, j'y pus constater les bienfaits de l'Ecole Moderne ; l'enthousiasme des enfants pour la recherche personnelle était d'autant plus remarquable que ces petits Normands ruraux sont naturellement peu expansifs. Une activité équilibrée stimulait les esprits en même temps qu'elle affirmait le geste des mains.

Son idéal professionnel et humain, Rémy Houssin le réalisait dans cet éveil des personnalités et dans son effort pour développer les œuvres qui augmentaient le rayonnement de l'école. Initiateur en matière de méthodes actives, il avait fondé dès 1936 un groupe d'éducation nouvelle. Depuis la Libération, il siégeait au Conseil d'Administration de la Coopérative de l'Enseignement Laïc.

Houssin donna son adhésion complète à l'œuvre de Freinet,



Houssin et Hédouin, ancien du groupe,  
dans le verger normand du « Clos-du-Hecquet », Coutances (1949)

à qui l'école du peuple doit tant, car il ne s'est pas contenté de critiquer ou de conseiller, mais il a mis à la portée de tous les maîtres les moyens de rénover leur enseignement. Disciple enthousiaste, Houssin sut, lui aussi, lorsqu'il le fallut, affronter les difficultés, poursuivre ses expériences même lorsqu'une certaine incompréhension des familles rendait sa tâche ingrate.

Sa vocation d'éducateur devait le conduire à s'intéresser aux enfants déficients. L'âge n'avait pas entamé son zèle ; il continuait à entreprendre, à se vouer à l'enfance. Depuis sa retraite, dans sa villa de Saint-Pair, il accueillait de jeunes arriérés et arrivait, en leur adaptant ses méthodes, à les faire dessiner, lire, imprimer. Le mal brutal qui l'enleva prématurément devait l'atteindre en pleine activité...

Visage lumineux, si jeune sous la blancheur des cheveux, Houssin demeurera en notre mémoire comme un exemple. Sa vie généreuse est un témoignage de foi dans l'efficacité de l'éducation. Ceux qui l'ont connu n'oublieront pas son énergie, son intelligente bonté. Puisse son souvenir nous inspirer un peu de sa ferveur et de sa pureté !

H. BRULÉ,

*Directrice de l'École Normale d'Institutrices  
de Tours (Indre-et-Loire).*

## Un Maître...

1940 : 13 ans ont passé. Pourtant, avec quelle netteté revivent les images, les impressions d'autrefois. Pour nous, normaliens de 17 ans, le stage d'Yquelon, c'était l'évasion. En ce magnifique mois de mai 1940, après avoir musardé sur une route aimable et ombreuse, nous arrivions, ravis, à la petite école. On nous « livrait » un instituteur qu'il fallait étudier avant de l'imiter. J'y trouvai M. Houssin, un aîné compréhensif et indulgent, un ami, un « maître ». Dans sa classe, c'était une atmosphère de familiarité, une activité joyeuse de ruche ; rien de ce que j'attendais, de ce que j'avais connu de l'école traditionnelle.

La fabrication des pipeaux, l'orchestre enfantin accompagnant les chœurs, l'impression du journal « Les petits glaneurs » et des livres du cours préparatoire, la correspondance interscolaire, l'usage du fichier auto-correctif, les parties de croquet durant la récréation : que de sujets d'étonnement et d'émerveillement ! Je découvris l'école « active » avant d'en entendre parler.

Généreusement, à l'heure du déjeuner, M. Houssin nous conviait à sa table et nous oubliions, dans la chaude intimité de sa famille, et nos soucis de « réfugiés », et les pommes de terre froides destinées à notre repas.

Aussi, son souvenir est à jamais en moi.

René BAUDRY.

*Bouchain (Nord).*

C'est avec une profonde émotion que j'ai appris le décès prématuré de ce cher M. Rémy Houssin, alors même qu'il commençait à peine à goûter la douceur d'une retraite combien méritée.

Normalien de l'E.N. du Nord, réfugiée à Granville en 1940, j'ai eu l'honneur et le privilège de faire un stage à la charmante

je glanai à le connaître fut, en les circonstances, un baume à mes inquiétudes de frontalier ; sa classe fut un doux asile où, dans un climat sympathique et tonique, j'appris à aimer profondément mon métier et à affronter l'avenir avec confiance. Enfin et surtout, c'est à son contact et à la fréquentation de son équipe que je me révélai à moi-même, que ma personnalité s'épanouit et se fortifia.

Aussi, je pense souvent avec affection, émotion et reconnaissance à ce « haut-lieu » de mon adolescence finissante ; je n'oublierai jamais que c'est à Yquelon que je pris conscience et que je fus touché par la foi.

A cet hommage, je tiens à associer toute la famille de M. Houssin. Je n'oublierai jamais non plus sa délicatesse, sa générosité, son affection. Comme ils s'ingéniaient, se gênaient même pour que je ne me sente point dépaysé ; ils m'adoptaient le midi à l'heure du repas, et je retrouvais en terre normande cette douce atmosphère familiale qui, depuis plusieurs mois, me faisait terriblement défaut. Je fus touché par tant de sympathie ; je le fus bien davantage encore lorsque j'appris le sacrifice que consentit pour moi cette modeste famille où un seul traitement devait suffire à entretenir six personnes : isolé des miens par l'invasion, moi-même mobilisé, ce furent encore cette maman et ce papa qui tentèrent alors de subvenir à mes besoins en argent de poche. Si pas un normalien du Nord n'a oublié le chaleureux accueil que Granville et sa région leur réservèrent, je me sens, moi, indéfectiblement attaché, par toutes les fibres de mon cœur, à cette si affectueuse et si généreuse Basse-Normandie.

Quel choc cruel fut donc pour moi, en cette fin d'année, l'annonce brutale du décès de mon second père. Avec vous, je pleure l'homme que j'aime et dont je suis fier d'avoir été l'élève, fier et ému, de plus, d'apprendre en son temps par *l'Éducateur*, que la confiance et le mérite l'avaient élevé à la présidence de votre groupe.

Je pensais lui faire quelque jour l'agréable surprise de ma visite et lui témoigner, ainsi qu'à sa famille, toute ma reconnaissance. Hélas ! Il ne me reste que l'amer regret et la grande tristesse d'arriver trop tard. Car ce n'est pas ingratitude : seules, des contingences familiales m'ont interdit jusqu'à présent de réaliser ce cher projet.

Que M<sup>me</sup> Houssin et ses enfants veuillent donc bien accepter ici, avec mon profond respect, ma gratitude émue et mon affectueuse sympathie, le modeste et sincère hommage que je me devais

de rendre aux nobles sentiments, à la pensée élevée et à l'œuvre féconde de M. Houssin, père de famille modèle et fervent pionnier de l'École Moderne.

A mes collègues du Groupe de la Manche de l'Imprimerie à l'École, mes fraternelles pensées et mes cordiaux encouragements.

Georges HANSENS.

*Landas (Nord).*

J'ai connu M. Houssin ; il était si bon, si doux... et je garde un souvenir inoubliable de notre retour de Montpellier dans le car granvillais. Mon mari, Henri Chéry, instituteur à Estivareilles, envoyait son journal « La Rûche » à M. Houssin, en 1934 ; et celui que nous recevions du disparu était l'un des plus beaux, des plus complets, des plus illustrés, parmi tous nos correspondants...

M<sup>me</sup> L. CHÉRY,

*Dessertines (Allier).*



En classe-exploration

## Houssin et la C. C. L.

Pour tous, venus plus tard au mouvement Freinet, Houssin était un symbole, le symbole parfait de l'union et de l'amitié qui lie les premiers pionniers de la CEL, ceux qui forment « la vieille garde ».

Effacé, modeste, toujours soucieux de s'informer, Houssin parlait peu de lui et pourtant nous aurions eu beaucoup à apprendre de ce maître exceptionnel.

Une seule fois, Houssin, se mêlant à nos discussions sur les difficultés que nous rencontrions dans les maisons d'enfants, nous parla de « ses élèves ».

A la retraite depuis quelques mois, partageant sa vie entre les siens et la CEL, Houssin recevait tous les matins deux enfants d'un centre de rééducation voisin. Caractériels marqués, abandonnés de tous, Houssin avait conquis ces deux gosses qui ne demandaient qu'à être aimés.

Je le revois, craie à la main, reproduisant leurs chefs-d'œuvre. Ses yeux brillaient. Nous nous taisions, écoutant avec émotion notre aîné parler avec enthousiasme et sensibilité de ce difficile métier.

Avec quelle joie Houssin conduisait à Montpellier l'importante délégation de la Manche. Propagandiste infatigable de notre mouvement, il payait de sa personne et de ses deniers. La « Gerbe » de la Manche, que nous recevions régulièrement, témoignait de son activité et de son travail. Nous imaginons fort bien le vide qu'a pu laisser Houssin.

Houssin eut la joie, malgré sa mort prématurée, de savoir ses sacrifices récompensés. Ses enfants, dont il m'a tant parlé et que j'imagine à l'image de leurs parents, avaient réussi à se créer une situation dont le père était, à juste titre, très fier.

Houssin aimait passionnément les siens et souvent il avançait son départ de Cannes de quelques heures pour pouvoir embrasser à Paris son petit-fils dont il connut heureusement les sourires et les caresses.

Il avait également le culte de l'amitié. Je fus très peiné de ne

point le rencontrer à Rouen. Discret, il n'avait pas voulu nous affliger et peu d'entre nous savaient qu'il était souffrant.

Nous ne reverrons plus sa belle chevelure blanche, son sourire cordial et sa main largement tendue pour nous accueillir, mais nous le chercherons à tous les congrès, à tous les Conseils d'Administration... son amitié et sa souriante bonhomie nous manqueront.

M. GOUZIL.

Château d'Aux (Loire-Inf.)



... Photo prise à Cannes lors d'un C.A. de Noël, précédant le congrès de Dijon. Il y a là cinq des membres du C.A., dont notre si aimable et si regretté Houssin. Il a là son si bon sourire, un peu amusé et indulgent aussi...

La CEL et le groupe de la Manche ont perdu avec Houssin un si « brave » camarade, comme on dit chez nous, un homme de cœur et de grande valeur morale et intellectuelle.

Marguerite BOUSCARRUT.

Caudrot (Gironde).

---

---

Adhérez au mouvement de  
L'ÉCOLE MODERNE  
(C. FREINET, à CANNES, Alpes-Maritimes)

Adhérez au Groupe de L'ÉCOLE  
MODERNE DE LA MANCHE  
(LECANU, GROUPE JEAN-JAURÈS, LE MAUPAS,  
CHERBOURG)

C'est en servant au mieux l'École  
laïque que vous resterez fidèles à la  
mémoire de ceux qui vont ont tracé  
les chemins de l'École Moderne

---

---